Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 38 (1902)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIme ANNÉE

N° 6.

LAUSANNE

8 février 1902.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *La chimie agricole à l'Ecole primaire. — Enseignement social. — Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois. Neuchâtel.* — PARTIE PRATIQUE : *Sujets donnés aux examens d'admission à l'Ecole normale de Lausanne, en 1901. — Leçon de choses : Le lapin. — Histoire : La guerre de Trente ans. — Composition. — Récitation. — Comptabilité.*

LA CHIMIE AGRICOLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Dans le rapport présenté, en juillet dernier, au Congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande, sur la dépopulation des campagnes et ce que peut faire l'école pour y remédier, M. L. Henchoz a émis, entre autres, le vœu suivant :

« Pour autant que cela est possible, l'enseignement donné dans les classes rurales aura une tendance nettement agricole, surtout en ce qui concerne la géographie locale, les leçons de choses et les sciences naturelles, etc. ».

Si la majorité des membres présents au Congrès a estimé que l'école ne pouvait que peu de chose contre la dépopulation des campagnes, celle-ci étant plutôt d'ordre économique, il ne s'en suit pas que rien ne doive être tenté par l'école, sinon pour retenir les jeunes gens qui délaissent le travail des champs, du moins pour le faire aimer par ceux qui s'y consacrent. Il nous paraît que l'instituteur qui a le goût des choses de la nature, en apprenant simplement aux enfants à observer les phénomènes qu'ils ont constamment sous les yeux, pourra faire beaucoup pour leur apprendre à apprécier la belle vocation de l'agriculteur. En les persuadant que l'agriculture n'est pas seulement un métier manuel, mais un art qui demande beaucoup de connaissances, de l'observation et de la réflexion, il leur donnera le goût de s'instruire et de profiter, mieux que ce n'est le cas actuellement, de l'enseignement agricole spécial qui est mis à la portée du plus grand nombre.

Notre intention n'est pas, dans cet article, d'indiquer de quelle façon l'enseignement des sciences naturelles devrait être orienté à la campagne, du côté des choses de l'agriculture ; c'est une tâche que notre incompétence ne nous permet pas d'aborder. Nous nous

bornerons à citer certains faits que l'instituteur, disposant de quelques loisirs, pourra faire observer à ses élèves dans le domaine plus spécial de la chimie agricole, cela sans prétendre les présenter d'une façon pédagogique. Les intéressés sauront bien choisir, dans nos développements, ce qui pourra être mis à la portée des écoliers.

La terre, que l'agriculteur féconde par son travail, est chose assez complexe ; l'observation, même superficielle, permet d'en distinguer l'infinie variété : tel sol sera caillouteux, tel autre formé exclusivement de parties fines, tel sera perméable et léger, tel autre compact et d'un travail pénible ; la couleur varie du gris-jaunâtre au brun-foncé en passant par tous les tons intermédiaires, etc. Cette diversité provient de la proportion différente des composants de la terre ; quelques expériences simples permettront déjà de s'en rendre compte.

Un simple tamisage des terres, par exemple, au moyen d'un tamis de 20 centimètres de diamètre environ et à mailles métalliques de 1 millimètre, permettra de se rendre compte de leur finesse ; la terre, séchée à l'air, est préalablement pulvérisée avec un instrument quelconque en évitant de broyer les cailloux. Les élèves pourraient exécuter ce travail et se rendre compte des différences existant entre les divers types de sols du territoire communal. Les terres caillouteuses de beaucoup de nos vignobles laisseront sur le tamis une forte proportion de gravier et de gros sable ; les terres d'alluvions, par contre, passeront en grande partie au travers des mailles. Ce dernier type de terre, sans présenter une composition chimique meilleure, doit sa plus grande fertilité en bonne partie à sa finesse.

En lavant les cailloux et le gravier restant sur le tamis, on pourra se rendre compte, par leur simple aspect, de la nature des roches qui ont donné, par leur décomposition, naissance à la terre : molasse de nos coteaux, calcaire blanc ou jaune du Jura, calcaire bleu des Alpes, roches cristallines apportées par les glaciers, granits, gneiss, quartz, etc.

Si l'on veut pénétrer plus avant dans la connaissance intime de la composition de nos sols, quelques essais sur la terre fine ayant passé au tamis permettront de s'en rendre compte.

Si l'on dessèche complètement sur un fourneau modérément chauffé, un kilo, par exemple, d'une terre sablonneuse et maigre et d'un terrain humifère ou tourbeux, préalablement séchées à l'air libre, on s'apercevra, par la différence de poids, que la deuxième a perdu beaucoup plus d'eau que la première ; d'où la conclusion que les terres contenant une forte proportion d'humus retiennent mieux l'eau que celles qui en sont peu pourvues. Cette *eau*, retenue naturellement par la terre, est un facteur important de sa fertilité. En chauffant modérément, sur une lampe à alcool, 10 grammes de la terre ainsi séchée, on la verra prendre une teinte de plus en plus foncée ; la matière organique qu'elle contient, débris des végétaux

plus ou moins décomposés, se carbonise. En continuant l'action de la chaleur, cette matière brûle ; il reste comme résidu une proportion plus ou moins forte de matière minérale qui a pris une teinte rougeâtre, due à l'oxydation des composés du fer. En pesant ce résidu, on pourra constater qu'une terre moyenne perd, par la calcination de 5 à 10 % de son poids, une terre tourbeuse une proportion beaucoup plus forte, pouvant atteindre 50 % et parfois davantage. La matière organique qui, par sa décomposition, forme l'*humus* ou terreau brun, un des composants de la terre, existe donc dans les sols en proportions assez variables. Le pouvoir absorbant pour l'eau, le facile réchauffement, observé pour les sols tourbeux, sont des propriétés dues à l'humus.

La présence du *calcaire* (carbonate de chaux ou pierre à chaux) peut se déceler facilement en versant un acide (vinaigre fort, esprit de sel, acide sulfurique dilué), sur quelques grammes de la terre qu'on aura au préalable délayée dans un verre avec un peu d'eau. S'il se produit un dégagement de bulles du gaz acide carbonique, cela provient du calcaire contenu. L'intensité du dégagement permet de se rendre un compte approximatif de la quantité contenue. Nombre de nos terres ne donnent aucune réaction. C'est qu'elles sont, par leur origine (terres granitiques, tourbeuses), dépourvues de calcaire, ou que celui-ci a été dissous et entraîné par les eaux météoriques.

La détermination exacte du taux de calcaire contenu dans une roche, dans un sol, peut s'obtenir au moyen d'un appareil très simple, le *calcimètre*, dont le maniement peut être fait par des écoliers quelque peu exercés. Elle montre que le taux varie de 0 à 5-10 % dans les terres moyennes, 30, 40, 50 % dans les terres calcaires. Cette détermination est importante, par exemple pour le choix des engrais, l'adaptation des plants américains pour le vignoble, etc. La séparation des autres composants du sol, l'argile et le sable fin, est chose moins facile pour qui n'est pas pourvu du matériel nécessaire. On peut cependant l'obtenir approximativement en faisant bouillir 10 grammes de la terre avec de l'eau. On verse le tout dans un grand verre et le délaie avec de l'eau de pluie qu'on laissera reposer une demi-heure, pour verser ensuite la partie surnageant le dépôt. Le délayage et le décantage sont répétés jusqu'à ce que l'eau surnageante reste claire. Une terre sablonneuse (molassique par exemple).laissera un dépôt beaucoup plus fort qu'une terre argileuse. L'eau que l'on a décantée gardera l'argile en suspension pendant un temps assez long. C'est cette dernière qui par son imperméabilité rend les sols humides, lourds, difficiles à travailler dès que sa proportion est un peu forte.

Comme on le voit, des expériences simples, à la portée des élèves, permettent de leur montrer quels sont les principaux composants du sol et d'étudier leurs propriétés, dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, renvoyant les intéressés aux nombreuses publications qui traitent du sol arable.

La recherche dans le sol et l'étude des substances qui servent de nourriture aux végétaux et entrent dans leur composition est plutôt affaire du chimiste ; le matériel, les connaissances spéciales nécessaires, ne sont pas à la portée de chacun. Il est cependant facile de démontrer, par des manipulations peu compliquées, que l'humus renferme de l'azote, le sol, de l'acide phosphorique, du gypse, etc., mais nous ne pourrions, crainte d'allonger, entrer dans les détails. Nous chercherons à expliquer, dans un autre article, comment l'on peut montrer, par des essais, la nécessité de l'alimentation minérale des végétaux.

L'étude sommaire du sol arable, complétée par quelques expériences simples, comme celles que nous venons de citer, est, nous semble-t-il, de nature à intéresser les élèves des écoles villageoises et même urbaines. Elle pourra leur communiquer le désir d'en apprendre davantage sur les merveilleuses propriétés de « ce quelque chose de vivant » qu'est la terre qu'ils seront appelés à cultiver.

C. Dusserre.

ENSEIGNEMENT SOCIAL

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons, par la lettre de M. Mossier, combien cette idée a fait de chemin en France. Nous sommes certain que l'*Educateur* aura à revenir plus d'une fois sur un sujet dont on se préoccupe non-seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Angleterre et en Amérique.

Monsieur le rédacteur demande : « Est-il vrai que l'école d'aujourd'hui ne munisse pas l'enfant des idées indispensables à la conduite de la vie ? » Et il ajoute : « La question vaut la peine d'être examinée de près. »

Hélas ! nous craignons qu'une enquête, même superficielle, ne donne raison aux prévisions pessimistes. Dans le malaise général des temps actuels, tous les yeux se tournent vers l'école ; c'est d'elle qu'on attend la régénération morale dont tous, plus ou moins, sentent le besoin. Il est frappant de voir tant d'hommes autorisés, à commencer par nos directeurs d'éducation, nous répéter à toute occasion : « Ne vous contentez pas de façonner des intelligences, faites, avant tout, *œuvre d'éducation.* » Et, si nous écoutons l'homme du peuple, où trouver encore cette sollicitude affectueuse et admirative dont naguère le peuple entourait l'école ?

« Il n'y a pas un enfant sur mille qui apprend jamais pourquoi l'Etat l'envoie à l'Ecole, lisons-nous dans un manifeste anglais ». L'école, qui développe admirablement les facultés intellectuelles des enfants, ne réussit pas à leur donner une conception haute et forte de la vie.

» Nos jeunes gens, en effet, restent dans une ignorance profonde de la vie. Les quelques connaissances qu'ils ont acquises à l'école ne jettent qu'un jour douteux sur tant de problèmes graves et compliqués, auxquels ils se buttent souvent dès leur entrée dans la vie. Qui de nous n'a déjà assisté à ces jeunes désespoirs, à ces incertitudes cruelles ? Et, plus tard, qui n'a déjà entendu le douloureux : « Si j'avais su ! » Et c'est la vérité : ils ne savent pas ! Ils ne savent pas quelle est cette société humaine dont ils font partie ; ils ne savent pas quel rôle ils ont à y jouer. Ils ne savent pas qu'un seul chemin conduit au bonheur auquel ils aspirent si ardemment : le chemin du devoir bien compris et fidèlement rempli. Ils ne savent pas élever leurs cœurs vers un but idéal, ils ne savent pas s'oublier eux-mêmes pour le bien général.

» Tous ces renseignements, il est entendu qu'ils les puisent dans l'enseigne-

ment religieux. Sans vouloir aujourd'hui en approfondir les causes, constatons simplement qu'en ce point l'enseignement religieux s'est montré insuffisant. Nous n'oublions pas, d'ailleurs, qu'aucun enseignement ne saurait suffire à lui seul à former le caractère de l'enfant. L'habitude, la discipline de l'école, les jeux, la maison paternelle, ainsi que l'influence personnelle du maître, des parents et des amis en sont des facteurs également puissants. Mais nous soutenons que ces habitudes, ces influences, cette discipline, subies ou prises inconsciemment, ne sauraient donner au caractère la véritable dignité morale ; il faut que l'enfant soit conduit à en dégager progressivement les principes dirigeants, nécessaires à une bonne conduite de la vie, qu'il s'en forme un idéal auquel il ne cesse d'aspirer, lequel il porte en lui, vivant et vénéré ! »

Le Dr Fœrster, de Zurich, dans des conférences qu'il faisait au sein de la société des institutrices bernoises, disait :

« Au moyen âge, toute la vie se concentrait autour d'un point unique : le salut de l'âme. C'est le contraire qui a lieu aujourd'hui ; une foule de bagatelles et d'intérêts particuliers nous en éloignent. Toutes les choses extérieures, telles que les découvertes, les moyens de communication perfectionnés, n'ont pas rapproché nos âmes, bien au contraire ; dans cette vie si agitée, on ne trouve plus le temps de se ressaisir, de s'occuper de son âme ; il s'en suit que nous parvenons toujours plus difficilement à nous supporter les uns les autres ; nous ne savons plus user de patience, ni de charité, et c'est de là, bien plus que de l'agitation extérieure de notre vie, que provient la grande névrose de notre temps. Même le développement industriel finira par devenir une impossibilité technique ; à mesure que nous devenons plus habiles, devrait s'accroître la faculté de nous comprendre les uns les autres ; notre vie intérieure devrait s'approfondir, s'épurer. C'est à la condition seulement de mettre en œuvre toutes les richesses de l'âme, de se retremper aux sources vives des forces morales et spirituelles que la culture technique se maintiendra debout. »

Le célèbre Humboldt disait : « Ce que vous voulez faire entrer dans la vie du peuple, commencez par l'introduire à l'école. » Partout il faut viser à une concentration plus forte ; il faut savoir dégager, dans les mille complications de la vie moderne, ce qui est essentiel de ce qui n'est qu'accidentel ; il faut former le caractère pour et par l'amour ; toutes choses qu'il faut commencer par faire à l'école. L'école aussi souffre du caractère hétérogène de tant de matières qu'on ne sait pas grouper autour d'un point central ; au moyen âge, l'unité de l'enseignement était imposée par l'Eglise. Aujourd'hui, tout devrait tendre vers l'harmonie du caractère ; mais on croit avoir tout fait quand on fournit aux enfants les moyens de soutenir la lutte pour l'existence.

Outre les branches réales, on fait un peu de religion et dans les leçons de religion, un peu de morale, mais si peu ! Il n'y a, à proprement parler, aucune leçon consacrée aux relations des hommes entre eux. (Dans un des derniers numéros de la *Schweizerische Lehrerzeitung*, on propose de modifier les leçons d'histoire, de façon à combler cette lacune ; c'est une branche d'enseignement où de grandes réformes s'imposent.) Si nous en sommes venus à un tel état de choses, c'est parce qu'on croyait que « propager l'instruction » équivalait à propager la morale et la bonne conduite, mais le savoir devient dangereux lorsqu'il se met au service des passions, ou qu'il engendre une vanité frivole. L'essentiel n'est pas de savoir ; ce qui importe, c'est que toutes les connaissances concourent à un but suprême, le développement de nos meilleures qualités [1] : que la conscience soit plus sensible, la pensée plus profonde et le regard mieux exercé à distinguer la cause de l'effet. « Ce qui nous manque le plus, c'est

[1] Nous ferons remarquer à notre aimable collaboratrice que c'est bien là ce que se proposent les partisans de l'*enseignement éducatif*. Il suffit pour s'en convaincre de lire les nombreux ouvrages de littérature herbartienne.

l'enseignement pratique de la morale. Jérémias Gotthelf disait qu'il faudrait faire avant tout la « géographie des âmes » ; le premier devoir de l'enseignement serait d'apprendre aux enfants à connaître leur propre âme et celle du prochain. On apprend aux enfants la topographie de Jérusalem ; on ne leur apprend pas où il y a, dans la vie de chacun, un Gethsémané et un Golgotha, où il faut dire : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ». Il y a la solution de continuité entre la vie et l'école, la vie des livres et entre la vie de tous les jours.

» L'enseignement religieux, tel qu'il est donné aujourd'hui, ne répond pas aux exigences de la pédagogie, ni à celles des lois psychologiques, en ce sens qu'il ne se conforme pas à la règle : aller du facile au difficile ; les enfants manquent d'expérience dans le domaine moral et on leur présente des symboles et des mystères. La mort expiatoire de Christ traverse l'esprit de l'enfant comme un des contes des *Mille et une Nuits*. L'enseignement de la morale préparerait les enfants pour celui de la religion.

» Pour que les enfants apprennent à éviter le péché, il faut qu'on leur ait montré la tentation s'exerçant presque insensiblement, jour par jour. Mais cela ne saurait se faire au hasard des leçons, il faut y consacrer des leçons spéciales ; la plus grande importance devra être attribuée à cet enseignement qui devrait pénétrer toutes les autres leçons. »

Est-ce qu'il résulte de tout cela que nous aurons à modifier nos programmes ? Nous ne le savons pas. Mais certainement, comme le dit très bien M. le rédacteur, il faudra modifier profondément l'esprit dans lequel nous appliquons ces programmes. Et nous sommes portés à croire que cette éducation sociale servira plutôt à nous rendre la tâche plus légère. Tout le monde sait combien les enfants apprennent plus facilement quand ils se mettent à l'ouvrage avec plaisir, par conséquent, avec beaucoup de bonne volonté ; on n'imagine pas la grande économie de temps et de peine que ce serait, si on parvenait à rendre toutes les leçons plaisantes. Dans le dernier numéro de *l'Educateur*, M. Henchoz en fait une charmante application. L'Amérique nous en fournit un exemple éclatant dans sa république enfantine. Ce sont de pauvres petits vagabonds ramassés dans les rues de New-York par un bienfaiteur, M. George, qui avait résolu de consacrer sa vie à ces abandonnés. Il les emmena à la campagne, où il se mit peu à peu à faire leur éducation. Au bout de deux ans d'efforts infructueux, il reconnut que l'âme de ces enfants lui échappait complètement ; exhortations, punitions, rien n'y faisait. C'était pour eux un sport amusant que de tromper, par tous les moyens, la surveillance à la quelle on les soumettait. Alors, M. George changea de système ; il leur accorda toutes les libertés et remit entre les mains de fonctionnaires nommés par les enfants toute l'activité et tous les droits qu'il exerçait. Ce fut un changement merveilleux. Revêtus ainsi de toute la responsabilité, ces enfants sentirent s'éveiller en eux les instincts sociaux et moraux qui avaient dormi si longtemps ; dès ce moment, tous les efforts de leur volonté ne tendaient qu'au maintien de la loi, de l'ordre et des bonnes mœurs ; ils forment aujourd'hui une petite république parfaitement organisée [1] *(« George Junior Republic » Freeville, New-York).*

C'est là un exemple très suggestif ; et nous croyons que cette méthode d'initier les enfants dès le commencement dans le rôle qu'ils auront à remplir comme membres d'une société organique nous réserve des surprises agréables.

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon ! MARIE RAAFLAUB.

Aux qualités qu'on exige d'un domestique, y a-t-il beaucoup de maîtres qui seraient dignes d'être valets ? (BEAUMARCHAIS.)

[1] Les mêmes essais sont tentés en ce moment à Bedales, à l'Ecole des Roches, à Liancourt et à Haubinda. (*La réd.*)

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **A propos de l'enseignement des travaux à l'aiguille.** — Il y a quelque temps déjà une maîtresse d'ouvrage se plaignait, dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, de l'impossibilité de suivre un programme quelconque dans la grande majorité des écoles du canton. Chaque enfant apporte l'ouvrage qui lui plaît et la maîtresse se voit dans l'impossibilité de donner une leçon quelque peu rationnelle. Elle demandait la gratuité des fournitures.

Une de ses collègues émet le vœu, dans le numéro du janvier 10 écoulé, que chaque classe un peu nombreuse soit pourvue d'une aide salariée qui remplacerait fort avantageusement la commission de dames qui, dans le 80 % des classes, n'apparaît qu'au jour de l'examen.

« Remplaçons ensuite, ajoute la correspondante de la *Feuille*, les examens de couture, à la campagne, par une inspection annuelle faite par une inspectrice cantonale. Ainsi, nous, pauvres maîtresses de la campagne, nous ne serons plus surmenées en vue de la « visite » pour contenter les dames de la commission, lesquelles jugent de notre savoir par la grosseur du paquet que présente chaque élève ».

Rappelons qu'à Aigle, le 9 juillet 1897, la *Société pédagogique vaudoise* adoptait les conclusions suivantes de l'excellent rapport de Mme. Déverin-Mayor :

« La gratuité du matériel doit exister : *a*) pour que la maîtresse puisse remplir rigoureusement le programme ; *b*) pour qu'elle applique la méthode collective ; *c*) *pour que nos collègues de la campagne aient plus de liberté d'action* ».

« Beaucoup de localités, ne pouvant supporter de nouvelles charges, l'Etat fournira la matière première, quitte à en faire payer une partie aux communes, et il sera établi un service pareil à celui des fournitures scolaires ».

Hélas ! l'on a bien peu tenu compte de ces vœux et beaucoup de nos jeunes filles sortent encore de nos classes primaires avec des connaissances par trop rudimentaires sur la coupe et l'assemblage d'objets de lingerie de grande utilité. Certes, nous le savons, nos finances cantonales ne sont guère en état de pourvoir aux fournitures gratuites du matériel nécessaire aux leçons d'ouvrage. Les années grasses reviendront, espérons-le. En attendant, nous devons insister de toutes nos forces auprès des communes pour qu'elles adoptent le système en usage à Lausanne et dans quelques villages du canton : l'achat du matériel par la commune et le remboursement des frais par les élèves. Ceux-ci sont peu élevés. Nous ferons ainsi une bonne œuvre. E. S.

JURA BERNOIS. — La classe inférieure mixte de Nods ayant été mise au concours par décision de l'assemblée municipale et l'enquête suivant son cours, les candidates éventuelles sont priées de s'abstenir pour le moment de postuler cette place. Le Comité.

Bienne. — Au printemps dernier, le corps enseignant primaire de Bienne avait adressé à la Commission scolaire et aux autorités municipales une demande d'augmentation des traitements, à laquelle le Grand Conseil de ville (Conseil général) vient de donner la solution suivante, que les électeurs ratifieront certainement en votant l'acceptation du budget :

a) A partir du 1er janvier 1902, tous les maîtres recevront une augmentation de 100 f. sur le traitement initial ; les institutrices une dite de 50 f.

b) Les augmentations pour années de service, qui étaient jusqu'ici de 150 f. après 5 ans, et de 300 f. après 10 ans de fonctions à Bienne, ont été modifiées comme suit :

A partir de la	6me	année,	200 f.	d'augmentation	annuelle.
»	11me	»	350 f.	»	»
»	16me	»	500 f.	»	»

c) Il sera tenu compte dans une certaine mesure — à déterminer par la Commission scolaire — des années passées au service d'autres communes du canton.

Dans la même séance, le Conseil général a admis la progression suivante pour les maîtres et maîtresses de l'Ecole secondaire : après 5 ans, 200 f., après 10 ans, 400 f., après 15 ans de fonctions dans l'établissement, 600 f. d'augmentation annuelle.

C'est là un vote qui fait honneur à notre Conseil général ; il n'a pas craint — pour ce qui concerne le corps enseignant primaire en particulier — de dépasser sensiblement les chiffres proposés par la Commission scolaire. Se basant sur le fait qu'il se présente toujours beaucoup de candidats aux postes vacants à Bienne, la Commission en avait conclu que le corps enseignant primaire était suffisamment rétribué et qu'une centaine de francs d'augmentation « aux plus anciens » était tout ce qu'on pouvait raisonnablement exiger. C'était une dépense supplémentaire d'environ 3000 f. que proposait la Commission ; le Conseil général l'a portée à 12 000 f., et le groupe socialiste-démocratique voulait aller encore plus loin, puisqu'il demandait, en plus des classes d'âge, 200 f. d'augmentation immédiate pour chaque maître et maîtresse.

L'augmentation du traitement des maîtres primaires de Bienne s'imposait. Avec les lourdes charges qui pèsent ici sur l'employé à traitement fixe, avec des locations qui absorbent un bon $^1/_5$ du revenu annuel, avec des impôts qui correspondent à la vingtième partie de son traitement, sans parler du drainage opéré par diverses sociétés, locales et autres, auxquelles l'instituteur est « tenu » d'appartenir, il n'est pas facile à un maître chargé de famille de boucler sans déficit un budget de 2600 f. à 2800 f. Et si tous ceux qui meurent d'envie de quitter la campagne pour la ville — ces malheureux postulants qui nous font tant de mal ! — prenaient la peine de se renseigner et de compter, il y aurait sûrement moins de déceptions à enregistrer.

BTNER.

Commission des Ecoles normales du Jura. — M. Alexandre Hof, sous-directeur du dépôt fédéral de l'alcool à Delémont, ancien professeur au progymnase de cette ville, a été nommé membre de la Commission des Ecoles normales pour remplacer M. Junker, directeur, qui a donné sa démission.

H. GOBAT.

NEUCHATEL. — Nous venons de recevoir la *Circulaire annuelle du Comité central de la Société pédagogique neuchâteloise*, et nous en extrayons ce qui suit :

Concours ouvert conformément aux articles 34 à 38 du Règlement sur les questions suivantes :

1° *L'instituteur, ses droits, ses devoirs.*

2° *De l'enseignement de l'instruction civique à l'école primaire et complémentaire.*

Les concurrents devront s'attacher surtout au côté pratique des questions et limiter l'étendue de leur travail à cinq ou six pages au maximum.

Chant. — L'organisation d'une réunion cantonale de chant est décidée pour l'automne prochain ; le Comité central se recommande pour que des offres lui parviennent des localités qui seraient disposées à recevoir notre Société en prévision de cette fête, qui devra toutefois se faire sans entraîner à de grands frais et revêtir un caractère des plus modestes.

Le programme comprendra l'exécution de quelques chœurs mixtes et des nos 3, 23, 50 et 72 du recueil de chants de Zofingue.

Agenda des Ecoles et Educateur sont à nouveau recommandés au bienveillant intérêt de tous les membres de la Société. Le Comité central émet le vœu de voir chaque section désigner un correspondant spécial chargé de faire connaître au correspondant cantonal tout ce qui, dans la vie de la Société pédagogique neuchâteloise, peut être de nature à intéresser les lecteurs de *l'Educateur*.

C. HINTENLANG.

PARTIE PRATIQUE

Examens d'admission aux Ecoles normales du canton de Vaud en 1901.

COMPOSITION

Filles : **Mon plus grand désir.**

Garçons : **Où peuvent conduire l'amour du travail et l'honnêteté.**

DICTÉES

Filles.

Un jardin abandonné.

Ce jardin, livré à lui-même depuis un demi-siècle, était devenu extraordinaire et charmant. On l'apercevait à travers les barreaux d'une antique grille cadenassée, tordue, branlante, scellée à deux piliers verdis et moussus. Il y avait un banc de pierre dans un coin, une ou deux statues moisies, quelques treillages décolorés par le temps, pourrissant sur le mur; du reste, plus d'allées, ni de gazon, du chiendent partout. Le jardinage était parti, et la nature était revenue. Les mauvaises herbes abondaient, aventure admirable pour un pauvre coin de terre. La fête des giroflées y était splendide.

Les arbres s'étaient baissés vers les ronces, les ronces étaient montées vers les arbres, la plante avait grimpé, la branche avait fléchi ; ce qui rampe sur la terre était allé trouver ce qui s'épanouit dans l'air, ce qui flotte au vent s'était penché vers ce qui traîne dans la mousse : troncs, rameaux, feuilles, fibres, touffes, vrilles, sarments, épines, s'étaient mêlés, traversés, mariés, confondus ; ce jardin n'était plus un jardin, c'était une broussaille, c'est-à-dire quelque chose qui est impénétrable comme une forêt, peuplé comme une ville, frissonnant comme un nid, sombre comme une cathédrale, odorant comme un bouquet, solitaire comme une tombe, vivant comme une foule. VICTOR HUGO.

Garçons.

L'instruction publique, par E. Renan.

L'importance de l'instruction publique se trouve aujourd'hui décuplée. La lutte pour la vie s'est transportée sur le terrain de l'école. La race la moins cultivée sera infailliblement supprimée, ou, ce qui à la longue revient au même, rejetée au second plan par la race la plus cultivée. Le soin de l'instruction publique, dans un Etat, deviendra ainsi une préoccupation au moins égale à celle de l'armement et de la production de la richesse. Une nation, en effet, combat et produit par les individus qui la composent. Or, l'individu, c'est l'instruction qui le crée, au moins pour une moitié. Il y a sans doute le don inné que rien ne remplace; mais le don inné, sans l'instruction, reste stérile, improductif, comme un bloc aurifère non exploité.

Tenez donc pour décisives, jeunes élèves, les années où vous êtes, et que trop souvent on considère comme des années sacrifiées. Des devoirs austères vous attendent, et nous manquerions de sincérité si nous ne vous faisions voir, dans les récentes modifications de la société humaine, qu'une diminution des obstacles à vaincre et, en quelque sorte, un dégrèvement des charges de la vie. La liberté est en apparence un allègement ; en réalité c'est un fardeau. Voilà justement sa noblesse : la liberté engage et oblige ; elle augmente la somme des efforts imposés à chacun.

ARITHMÉTIQUE

Filles.

1. La population d'un pays est de 3 024 700 habitants, chaque habitant consomme en moyenne 420 grammes de blé par jour; l'hl. de blé pèse 63 kg. D'après ces données, combien faudrait-il d'hl. de blé pour nourrir cette population pendant les mois de janvier, février, mars, avril et les 15 premiers jours de mai? *Rép.: 2 122 230 hl.*

2. Un vigneron a vendu une première fois les $^3/_7$ de sa récolte, une deuxième fois les $^4/_{11}$ et une troisième fois le reste. La dernière vente lui ayant rapporté 451 f. 20 au prix de 47 f. l'hl., on demande : 1° combien il a vendu de litres la dernière fois; 2° combien il a récolté de litres en tout? *Rép.: 960 l ; 4620 l.*

3. Une usine à gaz a employé 9520 kg. de houille pour fabriquer du gaz. On sait que 100 kg. de houille fournissent 23 m³ de gaz, qu'un bec de gaz brûle par heure 195,5 l. de gaz et que chaque bec est allumé pendant 3,5 heures. Combien de becs de gaz a-t-on pu alimenter? *Rép.: 3200 becs de gaz.*

Mettre tous les calculs sur la feuille et ne pas faire de brouillon.

Garçons.

I. Pour un chemin de fer à double voie, on a dépensé, pour l'achat des rails, f. 1 583 736. On sait qu'un rail long de 6 mètres pèse 198 kg. et que le q. m. de rails coûte 35 f. On demande la longueur de ce chemin de fer? (Dans la pose, 2 rails consécutifs se touchent.) *Rép.: 68 560 m.*

II. Un agriculteur cultive une pièce de terre dont les $^2/_9$ sont plantés en vigne, les $^7/_{13}$ sont des prés et le reste des champs. L'étendue des champs étant de 78 a. 40 ca., on demande l'étendue de la pièce de terre et celle de chaque partie cultivée? *Rép.: 327 a. 60 ca.; 72 a. 80 ca.; 176 a. 40 ca.*

III. On doit poser 8 lignes de drains dont la première a une longueur de 37,8 m. et chacune des suivantes 1,5 m. de moins que la précédente. La longueur de chaque drain est 0,3 m. En admettant que 2 drains consécutifs se touchent, combien a-t-il fallu de drains? De plus, à raison de 2,15 f. les 100 drains, la dépense pour l'achat de ceux-ci s'est élevée à f. 19,35; d'après cela, on voudrait savoir combien il y a eu de drains perdus sur chaque centaine de drains achetés? *Rép : 868 drains; 3 $^5/_9$ $^0/_0$ de perdus.*

LEÇON DE CHOSE

Le lapin.

Comme il est très facile, surtout à la campagne, de se procurer un lapin vivant, un élève pourra très bien apporter en classe, en vue de la leçon, un de ces animaux dans un panier.

Introduction : Qui peut me nommer l'animal qui se trouve dans ce panier? — C'est un lapin.

Objet de la leçon : Nous allons donc aujourd'hui examiner attentivement cet animal et l'observer mieux que vous ne l'avez fait jusqu'à présent.

Observations : Sa taille, son poids, sa forme, son pelage.

Résumé oral : La taille du lapin est à peu près celle d'un gros chat; il peut peser plus de six kilogrammes. Son corps est trapu et son dos arrondi. Le pelage du lapin est généralement grisâtre ou brun cendré avec un peu de roux sur la nuque; le dessous du cou, du ventre, des pattes et de la queue est blanchâtre.

Ire idée principale : Aspect général du lapin.

Observations : Sa tête, ses oreilles, ses yeux, son museau, sa bouche et ses dents.

Résumé oral : La tête du lapin, assez grosse, est ornée de très longues oreilles, généralement dressées. Ses yeux, un peu saillants, sont gros; son museau, arrondi, est parsemé de quelques longs poils noirs; sa bouche est petite et armée, en avant, de quatre longues incisives à la mâchoire supérieure, et de deux à la mâchoire inférieure. Ces dents, taillées en biseau, s'allongent à mesure qu'elles s'usent par la trituration. En arrière sont les molaires; il n'y a pas de canines. La dentition du lapin nous montre que cet animal est un rongeur. Les pattes de devant sont courtes, tandis que celles de derrière sont beaucoup plus longues, ce qui force le lapin à avancer par bonds. La queue est courte et relevée.

IIme idée principale : Tête du lapin, ses pattes et sa queue.

Questions ou exposition : Avec quoi nourrit-on le lapin? Herbes, feuilles, racines, pain, son, graines.

Résumé oral : On donne aux lapins toutes sortes d'herbes croissant dans nos prairies ou dans nos jardins; spécialement du trèfle, de la luzerne, du sainfoin, de la chicorée sauvage, de la dent de lion, du persil, du céleri, des tiges de pois, de vesses, de lentilles, des feuilles de maïs vert; il est bon de leur faire brouter quelquefois des branches de peuplier, d'orme, de noisetier, garnies de leurs feuilles. Il faut de temps en temps répandre du sel en poudre sur les herbes qu'ils mangent. Il faut bien se garder de leur donner des herbes mouillées. Une nourriture trop aqueuse, comme une nourriture trop sèche, nuisent aux lapins. En hiver les lapins se nourrissent principalement de carottes, de navets, de pommes de terre, de betteraves, de topinambours coupés en morceaux et mélangés avec du son; on leur donne encore des choux, de l'orge, de l'avoine, des croûtes de pain. Dans les cabanes on aura soin de tenir un petit auget d'eau bien claire.

IIIme idée principale : Nourriture du lapin.

Questions ou exposition : Comment doivent être placées les cabanes. Soins à donner aux lapins La femelle du lapin, les lapereaux.

Résumé oral : Les cabanes ou clapiers où l'on élève les lapins doivent être exposés au levant ou au midi. Les lapins doivent toujours être pourvus d'une bonne litière de paille, et il faut tenir les loges continuellement propres et à l'abri de l'humidité. Les lapins se multiplient très rapidement; la femelle, nommée lapine ou hase, allaite ses petits pendant trente à quarante jours. Au bout de ce temps les lapereaux commencent à muer pour acquérir une fourrure définitive, et à cette époque ils meurent en grand nombre faute de soins; il faut les tenir bien au chaud et leur donner une nourriture saine et abondante. Les lapins peuvent vivre huit à neuf ans.

IVme idée principale : Elevage du lapin, son âge.

Déduction : Maintenant que nous connaissons le lapin, qui pourrait me dire à quelle classe d'animaux il appartient?

Réponse : *Le lapin est un petit mammifère de l'ordre des rongeurs.*

Questions ou exposé : Pourquoi élève-t-on le lapin? Que fait-on de sa chair, de sa peau, de ses poils?

Résumé oral : La chair du lapin est blanche et assez bonne à manger. Les peaux de lapin sont employées en pelleterie; avec les poils on fabrique une espèce de feutre.

Vme idée principale : Utilité du lapin.

Questions ou exposé : A part le lapin commun domestique, que l'on nomme aussi vulgairement le lapin de choux, ou lapin de clavier, connaissez-vous d'autres espèces de lapins?

Résumé oral : Il y a beaucoup d'autres espèces de lapins. Les principaux sont : le lapin angora, que l'on élève spécialement pour sa fourrure, et dont les poils d'un gris argenté sont longs et soyeux; le lapin de garenne, dont la chair est plus délicate que celle du lapin domestique; le lapin sauvage, dont la chair est la

meilleure ; il est beaucoup plus petit que toutes les autres espèces, et vit de préférence dans les endroits montagneux où il se creuse de vastes terriers.

VIme IDÉE PRINCIPALE : Espèces de lapins.

Si le maître le juge bon, il pourra faire tirer de la leçon sur le lapin les caractères généraux des rongeurs : Les rongeurs sont caractérisés par la croissance des incisives et par l'absence des canines.

Nous n'avons pas mentionné le lapin blanc ou albinos, car il ne constitue pas une variété à part, mais bien une anomalie physiologique de l'individu.

FRID. GAILLARD.

HISTOIRE

Degré supérieur. — (IIe année du Plan d'études vaudois.)

Guerre de Trente ans.

INTRODUCTION. — 1. Quels furent les premiers hommes qui, en Bohême, luttèrent pour la réforme de l'Eglise? — 2. Devant quelle assemblée durent-ils se présenter? — 3. A quels supplices furent condamnés Jean Huss et Jérôme de Prague? — 4. Quelles furent les conséquences du Concile de Constance pour la Suisse? — 5. Vous souvenez-vous qui, le premier, en Allemagne s'éleva contre le trafic des indulgences? — 6. Dites ce que vous savez de Martin Lnther. — 7. Quelles furent les principaux réformateurs de la Suisse? — 8. Quelles furent les conséquences fâcheuses de la réforme dans notre pays? — 9. Citez les guerres civiles amenées par les luttes religieuses au XVIme siècle. — 10. Quelle qualité manquait aux chrétiens de ce temps? (la tolérance.)

BUT DE LA LEÇON. — Aujourd'hui, nous voulons nous occuper d'une guerre affreuse, la Guerre de Trente ans, qui ravagea l'Allemagne, et dont les conséquences ont été importantes pour notre pays.

DÉVELOPPEMENT. — La réforme avait profondément divisé l'Allemagne comme la Suisse. Les princes réformés s'étaient alliés pour défendre leur foi et avaient fondé la Ligue évangélique. De leur côté, les catholiques s'étaient réunis pour former l'Union catholique. — La Bohême, qui n'avait pas oublié ses deux martyrs, Jean Huss et Jérôme de Prague, était en majorité protestante. L'empereur Ferdinand Ier, fougueux catholique, fit fermer les écoles et les églises réformées. — Les réformés marchèrent sur Prague, pénétrèrent dans cette ville, et jetèrent par les fenêtres du château les conseillers de l'empereur. — Attaqués par les catholiques, les disciples de Luther demandèrent du secours à leurs coreligionnaires de l'Allemagne. — Ce fut le début de la guerre (1618).

RÉSUMÉ. — *Causes de la guerre. — Défénestration de Prague.*

2. Les protestants de la Bohême furent battus. On les obligea de se convertir au catholicisme. L'empereur marcha contre les princes de la Ligue évangélique qui furent secourus par le roi du Danemark. Mais ces derniers furent complètement battus par les généraux catholiques Tilly et Wallenstein. L'empereur promulgua alors l'*Edit de restitution* par lequel les protestants étaient tenus de rendre aux catholiques toutes les propriétés de l'Eglise qui avaient passé dans leurs mains lors de la Réforme. — C'était la ruine des protestants.

RÉSUMÉ. — *Les protestants sont battus — Edit de restitution.*

3. Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, fervent réformé, voyant sa foi opprimée en Allemagne, vint au secours de ses coreligionaires, avec une petite armée qui était un modèle de discipline. Il battit à deux reprises le général Tilly. Enfin, une grande bataille se livra entre Gustave-Adolphe et Wallenstein près de Leipzig, à Lutzen. Les catholiques furent battus. Mais Gustave-Adolphe, qui s'était avancé imprudemment près des lignes ennemies, fut tué. Ce fut une perte irréparable pour les réformés. — (1632).

Résumé. — *Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, vient au secours des protestants. Il bat les catholiques, mais il est tué à Lutzen.*

4. La guerre continua longtemps encore après la mort du roi de Suède. Celui-ci laissait des généraux capables et intrépides. — Ils furent soutenus par Richelieu, premier ministre du roi de France, Louis XIII, qui cherchait à ruiner la maison d'Autriche.

Résumé. — *La guerre continue. — La France soutient les protestants.*

5. L'Allemagne souffrit cruellement de cette guerre affreuse. L'agriculture et le commerce furent complètement ruinés. Cette terrible querelle religieuse coûta la vie à plus de la moitié de la population de l'Allemagne. Trente mille villes et villages furent détruits; la famine et la peste réduisirent en désert des contrées autrefois florissantes.

Résumé. — *Effets terribles de cette guerre.* — 6. Les Suisses eurent, heureusement, la sagesse de ne point se mêler à ce conflit religieux. Mais les cantons frontières n'en souffrirent pas moins. Le pays connu aujourd'hui sous le nom de Jura bernois et qui appartenait pour la plus grande partie à l'évêque de Bâle, fut ravagé à plusieurs reprises par des troupes protestantes et catholiques. Les deux partis pillèrent tout. On torturait les paysans pour qu'ils révèlent les lieux où ils avaient caché leurs provisions ou leur argent. Des familles entières furent réduites à se nourrir presque exclusivement de glands.

Résumé. — *Les frontières de la Suisse eurent à souffrir pendant la guerre.* —

7. Les souffrances du peuple étaient si grandes que les deux partis résolurent de faire la paix. Des ambassadeurs de tous les pays de l'Europe se réunirent en Westphalie (carte), dans les villes d'Osnabruck et de Munster. (1648). Les protestants suisses y envoyèrent un délégué, Rodolphe Wettstein, bourgmestre de Bâle. Grâce à son savoir, à la dignité de sa vie, l'ambassadeur suisse sut s'attirer les bonnes grâces de l'envoyé de la France. Avec cet appui, Wettstein fit proclamer *l'indépendance complète de la Suisse et sa neutralité*. Cette indépendance était pour la première fois reconnue par l'empereur.

Résumé. — *Le traité de Westphalie*

Résumé général puis rédaction et mémorisation. (Deux leçons au minimum.)

1. Causes de la guerre (1618). — 2. Les protestants sont battus. Edit de restitution. — 3. Le roi de Suède vient au secours des protestants. Il est tué à Lutzen. — 4. La guerre continue. Le roi de France soutient les protestants. — 5. Effets terribles de la guerre. — 6. Les contrées voisines de l'Allemagne sont pillées. 7. Le traité de Westphalie (1648). Proclamation de l'indépendance et de la neutralité de la Suisse.

Lecture. — La guerre. Guy de Maupassant. — Dupraz et Bonjour, page 294.

Lecture faite par le maître : « La guerre », par Victor Hugo.

Idée morale à développer : La guerre est un terrible fléau. — Efforçons-nous de vivre en paix avec nos voisins. — Notre patrie ne fait pas de guerre offensive. — Soyons reconnaissants envers Dieu de la paix dont jouit la Suisse. Soulageons dans la mesure de nos moyens ceux qui souffrent de la guerre. E. S.

COMPOSITION

Ne faisons pas trop de projets.

Plan.

Au commencement de l'année, Frank, le fils du banquier, forme une foule de projets. Il se promet 365 jours de bonheur. Aucun des nombreux projets de Franck ne se réalise. Conclusion.

Développement.

C'était le jour du Nouvel-An, et Frank, le fils du banquier, sautait joyeusement dans le salon.

— Tu sembles bien heureux ? lui dit son père en écartant avec la main les boucles blondes qui couvraient le front de l'enfant.

Frank le regarda avec ses grands yeux bleus, et lui dit : « Oui, papa, je suis très heureux. Je pense au plaisir que j'aurai cette année. Trois cent soixante-cinq jours, et chaque jour un plaisir nouveau ! Quand viendra le printemps, j'irai à la foire, je regarderai les baraques et les tentes, j'achèterai des gâteaux et des jouets. Puis viendra ma fête, et maman me donnera du chocolat. Puis arrivera l'été, et j'irai à la ferme de l'oncle Martin, où je resterai cinq ou six semaines à monter sur les cerisiers et à me rouler sur l'herbe. Puis ce sera ta fête, puis celle de maman, puis celle du roi, puis.....

— S'il plaît à Dieu, mon enfant, s'il plaît à Dieu ! dit le père qui ne put s'empêcher de sourire.

Mais Frank se mit à sauter, en disant en lui-même : « Dieu le voudra bien ! »

Le printemps vint en mars, mais Adolphe, le petit frère de Frank, tomba malade, et mourut le jour de la foire. Frank n'alla pas voir les baraques et les tentes; mais il se rendit au cimetière, où l'on enterra son petit frère ! En mai vint sa fête, mais le pauvre Frank eut la fièvre et il resta dans son lit, tremblant comme un petit chien qui vient de se baigner. Il n'eut ni gâteaux ni chocolat. En juillet, il y eut un orage terrible avec de la grêle et des tonnerres. La ferme de l'oncle Martin fut brûlée. Il n'y eut heureusement point de mort ; mais l'oncle Martin écrivit qu'il ne pouvait recevoir ses hôtes comme d'habitude. En août vint la fête de papa; mais, hélas ! il était en voyage pour affaires. Quand vint l'anniversaire de la naissance du roi, il plut si longtemps que chacun resta chez soi et que le feu d'artifice fut renvoyé à l'année d'après.

Frank, que toutes ces déceptions avaient instruit, dit alors : « Je vois qu'il est insensé de faire, à l'avance, tant de projets. Mieux vaut se confier en Dieu qui, mieux que nous, connaît ce qui nous est bon. »

(D'après J. de Liefde.) F. Meyer.

RÉCITATION

Le pinson et la mouche.

Dans la cage dorée
Où chantait un pinson,
Certaine mouche était entrée
Pour se régaler de bonbon.
« Si ravissante est ta chanson
Et si douce est ta voix, dit-elle,
Que j'ai volé vers toi pour te mieux écouter.
— Flatteur, tu viens à point compléter mon dîner,
Répond l'oiseau battant de l'aile ;
Sans toi je manquais de dessert ».
Et, gobant notre bestiole,
Il ajoute cette parole :
« Trop de ruse parfois nous perd ».

(Communiqué par A. R.) Frédéric Bataille.

Jeannot et Finot.

Un jour, deux petits villageois,
C'étaient Jean et Finot, je crois,
Sous un noyer cherchaient des noix.
— J'en vois une, dit Jean, et vite

Finot dessus se précipite.
Elle est à moi ! — Comment à toi ?
Le premier je l'ai vue — Et moi,
Je l'ai le premier ramassée.
Sur le tien et le mien, deux vilains
En viennent tôt des mots aux mains.
Déjà la guerre est déclarée,
Lorsqu'apparaît le vieux berger.
— Père Guy, vous allez juger.
Grave, entre eux, maître Guy se pose
Il se fait dire en paix la chose,
Prend la noix, l'ouvre, et, dextrement
Prononce ainsi son jugement :
A chaque plaignant une coque ;
L'amande, le juge la croque.
Mes petits coqs, une autre fois,
Sans noise, partagez la noix.

CH. MARELLE.

La Guerre.

Depuis six mille ans, la guerre
Plaît aux peuples querelleurs ;
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.

Les carnages, les victoires,
Voilà notre grand amour ;
Et les multitudes noires
Ont pour grelot le tambour.

Notre bonheur est farouche ;
C'est de dire : « Allons, mourons ! »
Et c'est d'avoir à la bouche
La salive des clairons.

Et cela pour des Altesses
Qui, vous, à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez.

Aucun peuple ne tolère
Qu'un autre vive à côté ;
Et l'on souffle la colère
Dans notre imbécillité,

C'est un Russe ! égorge, assomme ;
Un Croate ! feu roulant,
C'est juste. Pourquoi cet homme
Avait-il un habit blanc ?

Celui-ci je le supprime
Et m'en vais le cœur serein,
Puisqu'il a commis le crime
De naître à droite du Rhin.

On pourrait boire aux fontaines,
Prier dans l'ombre, à genoux,
Aimer, songer sous les chênes :
Tuer son frère est plus doux.

On se hache, on se harponne,
On court par monts et par vaux,
L'épouvante se cramponne
Du poing aux crins des chevaux.

Et l'aube est là sur la plaine !
Oh ! j'admire, en vérité,
Qu'on puisse avoir de la haine
Quand l'alouette a chanté !

(E. S.)

VICTOR HUGO.

COMPTABILITÉ

Note d'un maçon.

Monsieur Henry Mini a fait pour M. Martin, entrepreneur, les travaux suivants pour la construction d'un appendice au chalet dessus de la Grandsonnaz :

1° 10,500 m³ de fouilles pour la fondation à raison de 8 fr. le m³.

2° Nivelé et remblayé dans le chalet une surface de 11 m² à raison de f. 1,50 le m².

3° 10,500 m³ de maçonnerie de fondation (maçonnerie à mortier maigre) à 16 fr. le m³.

4° 51 m³ de maçonnerie en élévation (vides déduits) à 16 fr. le m³. — Dans le prix de maçonnerie sont compris une base et 4 montants de porte en roc taillé.

5° Fait le crépissage des murs, 155 m² à f. 3 le m².

6° Fait la maçonnerie d'une fosse contenant 2 m³, à 6 cent. le litre. — La chappe est en ciment.

7° Mis sur le toit une couche de gravier de 10 cm. d'épaisseur et de 125 m² de surface à f. 3 le m².

Etablissez la note.

M. Martin, entrepreneur à H. Mini, maçon *DOIT*

N°	DÉSIGNATION DES TRAVAUX	Quantité	Prix unité	Prix total	
1	Fouilles pour fondation . . . . . m³	10, 500	8, —	84	—
2	Nivellement et remblayement dans le chalet m²	11, —	1, 50	16	50
3	Maçonnerie à mortier maigre ; maçonnerie de fondations . . . . . m³	10, 500	16, —	168	—
4	Maçonnerie en élévation, vides déduits. . m³	51, —	16, —	816	—
5	Crépissage des murs. . . . . m²	155, —	3, —	465	—
6	Fosse en maçonnerie avec chappe en ciment, contenance 2 m³ . . . . . litres	2000, —	—, 06	120	—
7	Une couche de gravier sur le toit . . . m²	125, —	3, —	375	—
	Total . . .			2044	50

CH. GAILLARD.

AUX INSTITUTEURS ET AUX INSTITUTRICES

Faites-vous parfois des lectures à vos élèves ? Dans quels ouvrages puisez-vous ces lectures et quel profit en tirez-vous ? (Indiquez l'âge ou le degré des classes que vous dirigez.)

Nous publierons le résumé des réponses dans les numéros du 22 février et du 1er mars.

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement f. 2 pour 6 mois. — Cette petite feuille a pour but de faciliter l'étude des langues nommées ci-dessus et d'en faire plutôt un passe-temps utile et agréable. — Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds.